

A SE CONCENTRER SUR LES Vagues
NOUS N'AVONS PLUS
PEUR DU NAUFRAGE



© ant. ribe

le temps des gens ~ philippe sèrane

A la fin de l'impuissance

Philippe Séranne

LE TEMPS DES GENS

Gros Textes

*Je déclare que je ne suis pas propriétaire de mes œuvres
Elles sont vôtres, elles sont nôtres, elles sont libres et inaliénables
Elles appartiennent au vent, à la nuit, au sang et au coeur du monde
Je n'ai fait que les extraire comme d'aucuns le feu de la mine
Ma peine est de vous les révéler, vous les chanter,
Vous les crier ou vous les murmurer
Ruisselant devant le piano
Transpirant de vos souffles
Ivre de vos âmes*

*Je déclare que je ne suis pas propriétaire de mes œuvres
Vous pouvez en jouir en liberté, si vous les aimez,
Et même en tirer profit, si vous souffrez de cupidité
J'ai pour ma part vos rires et vos larmes pour richesse
Vos générosités pour largesses
Et ma liberté pour empire*

Paris frappée au coeur, le Front national en tête des régionales dans ma belle PACA, la possibilité d'un "accident électoral majeur" et de l'accession d'un parti fascisant au pouvoir en France cesse subitement d'être exclue. Je suis entré en résistance le 13 décembre 2015 avec une conviction, une intuition d'une limpidité totale : le danger d'un retour de la barbarie en France et en Europe est une occasion inouïe de sortir de notre sommeil politique. De nous mettre debout. De renouveler la démocratie en profondeur, d'en finir avec le simulacre, la superficialité d'un système à bout de souffle qui joue depuis des décennies avec le feu nationaliste pour se maintenir au pouvoir dans la mascarade d'une alternance simulée entre droite et gauche, hochet pour tenir en haleine la populace avide d'affrontements médiatiques entre coqs tandis que les vrais maîtres du jeu, grands seigneurs aux empires multinationaux, continuent d'organiser la concentration des richesses et le pillage généralisé des cultures et des ressources planétaires.

Etat d'urgence, plus d'envie de beauté. Plus d'envie d'orchestre, de chœurs, de jubilation. Besoin de crier. De cracher. De vomir. J'accouche ce disque dans la nudité des lacs et des mers. A chaque instant à léviter un peu plus sur les eaux des paradis de la Terre, à chaque orgasme d'éternité à traverser le ciel en piano volant, le monde s'évanouit pour mieux me taper les tempes au réveil, me prendre à la gorge, aux boules, aux tripes.

Gare du Nord

Un pauvre garçon érayé
Se crucifie guitare en bandoulière
Il brâme au fond du RER
Un bel canto complètement dérayé
Il crache et crie tout le monde se réfugie
Dans le silence des petits matins gris
Sur le quai bondé ça passe et ça passera
La Gare du Nord est une place de choix
Et la misère rampe de tout son gras dans les bras de la ville luisante

Une fille filiforme sans plus de joues sans plus de formes
Agite ses mains blanches et squelettiques
De sa bouche à ses yeux frénétiques
Comme pour empêcher toute matière de pénétrer
Elle se balance sans cesser de fredonner
Comme sa maman pendant la becquée
Par son corps plus rien ne passe et ne passera
La Gare du Nord est une place de choix
Et la misère rampe de tout son gras dans les bras de la ville luisante

Une grosse allumeuse aux doigts gras
Suce ses frites froides sur le formica
Sa gamine aux seins naissants
Se lèche les lèvres dans un luxe de cinéma
Et la vieille maquerelle aux mamelles poisseuses
Envoie sa pisseuse chercher du tabac
A l'hôtel des Belges ça passe et ça passera
La Gare du Nord est une place de choix
Et la misère rampe de tout son gras dans les bras de la ville luisante

Une brise pestilentielle
Caresse le métro le long de ses couloirs
Me pénètre exponentielle
Quand soudain je la vois toute noire
La femme réfugiée qui dort à même le sol
Dans son bain d'urine et d'alcool
Rêver de Paris ça passe et ça passera
La gare du Nord est une place de choix
Et la misère rampe de tout son gras dans les bras de la ville...
S.O.S.

Le type qui fait la manche dans le RER c'était quelque part entre les Baconnets et Bourg la reine. D'un coup il s'est mis à hurler qu'il avait le sida et qu'il allait mourir. A hurler à s'en déchirer les tripes. C'était il y a plus de dix ans et j'entends encore son cri.

La fille anorexique s'était assise pile en face de moi. Son visage anguleux, ses yeux exorbités par la sous-alimentation, ses gestes intempestifs d'automate et cette petite berceuse qu'elle psalmodiait en continu se poursuivirent immuablement tandis que nous remontions ensemble les escalators à Châtelet.

Quand je lui ai demandé si elle avait une chambre calme, la luxuriante patronne de l'hôtel des Belges m'avait simplement répondu : "c'est pas le genre de la maison".

L'insoutenable déchéance de la réfugiée, c'était dans le métro juste avant la sortie, dans les couloirs de La chapelle.

Le grand ver

*Au loin les porte containers
Exportent sans frontières
Sans passeports ni barrières
Les ports sont prospères*

Là où la Terre meurt dans les bras de l'écume
Où le sable expulse ses algues sanguines
Là où les vagues mouillent nos yeux de brume
La mer nous fixe de sa langue féline
La mer nous fixe de sa langue féline

*La mer qui nous relie
Et nourrit tous nos rêves
La mer rejette sur la grève
D'étranges corps étrangers*

Regarde au loin sur l'horizon
Vois-tu les reflets de sa bave
Vois-tu roder pour sa moisson
Le grand serpent mangeur d'épaves

Les monstres marins sont bien nourris
Au siècle des désespérés
Par milliers leurs barques pourries
Se faufilent entre nos filets

Et les passeurs les font passer
Les grappes de migrants agrippés
Sur leurs modernes négriers
Où le grand ver va ripailler

Les naufragés du monde
Se brisent sur nos rochers
Vois-tu leur sang sur l'onde
Mêlé d'écailles dorées

*La mer qui nous relie
Et nourrit tous nos rêves
La mer rejette sur la grève
D'étranges corps étrangers*

Le serpent monétaire enfouit dans les abîmes
L'impôt sur la misère et sans répit décime

Ce poème en forme de légende marine m'est venu face à l'océan, envahi par la beauté sauvage des falaises asturiennes à l'automne 2014, plusieurs mois avant la photo du petit Aylan échoué sur une plage turque. L'étrange mélodie qui ondule et s'enroule sur elle-même à la façon d'un serpent de mer m'est venue au printemps suivant sur les rivages du Léman. L'introduction avec le "SOS" en morse m'est venue sur le Bosendorfer impérial, immense piano à queue de la Aula magna à l'université Tras os Montes. Le cri glaçant du grand ver sur le disque, c'est Christophe qui fait la baleine sur sa contrebasse et Serge qui l'a mis dans une réverbère de malade.

Au premier jour

Au premier jour du grand écroulement
On se croyait encore / plus forts que ceux d'avant
Certains d'être affranchis de nos instincts damnés
De nos démons guerriers domptés en société
N'en faisant plus que marché que commerce vertueux
Laissant aux miséreux l'indécence de s'étriper
Puisque civilisés sans porter un seul coup
Nous maintenions le joug pour mieux les saigner

Au premier jour du grand écroulement
Tout était encore presque tout comme avant
Les maisons éteintes mais encore habitées
Les téléphones chargés étrangement muets
Tout allait revenir la télé se rallumer
On allait demander on allait enfin savoir
En toute inconscience si nos frères nos amis
Étaient eux aussi plongés dans le silence

Au premier jour du grand écroulement
On se croyait encore protégés comme avant
Par nos armes radieuses de destruction massive

A jamais dissuasives à jamais silencieuses
Mais qui fut le premier à quitter son foyer
Qui comprit au silence des oiseaux évaporés
Que la marche forcée pour survivre à l'enfer
Commençait dans les mers les déserts les forêts

*Nous qui sommes poussière en suspension, détenteurs de l'Histoire où
la grande spirale tantôt nous unit tantôt nous éclate / Nous qui sommes
nés des cendres de l'enfer au brasier de nos haines sanglantes à la
croisée de nos dieux incendiaires et aveuglants / Nous qui portons dans
nos chairs les souffrances gravées dans les livres de nos exterminations
acharnées*

*l'Histoire s'accélère, c'est à nous qu'il revient d'éteindre peu à peu les
derniers déterminismes de la bestialité et d'ouvrir nos yeux à tous sur
la prodigieuse évidence de l'humanité, notre totale communauté de
Terriens, notre unicité par-delà toutes différences*

*A l'heure où les monstres immondes qui sommeillent en nous trépignent
comme jamais de se déchaîner c'est à nous qu'il revient d'en finir avec
le besoin d'asservir, le besoin de dominer, le besoin d'opposer, et de
nous consacrer à en perdre haleine, jusqu'au dernier souffle, au destin*

*commun auquel nous obligent les millions de victimes passées,
présentes et futures de notre barbarie.*

Au lendemain du grand écroulement
Quand se turent les armes quand tarirent les vents
Dans la désolation des yeux des survivants
Vidés de leur larmes vidés de leur sang
Qui la vit faiblement comme à chaque lendemain
La toute petite flamme l'infime source de lumière
Qui la vit si faiblement insensible au pouvoir
Insensible aux nations et à toutes ambitions

La toute petite flamme
Comme à chaque lendemain
Qui la vit briller
Dans les yeux des humains

J'ai écrit "Oswiecim", la partie centrale clamée, dans le train en rentrant d'Auschwitz. Quelques semaines plus tard, je me suis demandé ce qui pouvait nous arriver de pire que la Shoah. J'ai vu l'hiver nucléaire. Et je me suis souvenu ce qui m'avait tellement frappé sur les photos des survivants décharnés, prises par l'armée soviétique à la libération du camp : l'immuable permanence du regard. La petite flamme inextinguible tant que le coeur bat.

Le temps des gens

*Emigré d'un coin de ciel / Tombé d'un vaisseau spécial
J'aurais pu m'échouer à Berlin, Bouaké ou même Pékin
Mais un parfum de clacos et de pinard
Un petit air de lutte et de liberté
Ergots dressés pas qu'à moitié braillard
Bien profond dans le fumier
Un matin je m'suis réveillé français*

Comme un parfum de fleur légère dans les avenues de Manhattan
Comme un grand vent d'hommes et de femmes au milieu des pingouins
d'affaires
Un jour de printemps à Lisbonne les tous premiers se sont levés
Par millions ils ont semé la nouvelle donne

*Le temps de l'argent, ce triste temps, ses chaînes et ses servants
Ce temps va finir, sens-tu le vent, vois-tu venir...*

Aux quatre coins des terres de France le cri d'un jeune résistant
D'à peine quatre-vingt dix ans insurge les cœurs et les consciences
Sur toutes les places des villes d'Espagne le raz de marée s'amplifie
Le temps des mensonges est fini voici l'espoir qui gagne

Le temps de l'argent...

Et de Madrid à Montréal le monde s'éveille d'impatience
La rue se couvre d'espérance chacun proclame un idéal
Wall street occupé en dansant sur toutes les places financières
Sens-tu swinguer la colère des 99%

Le temps de l'argent...

Et vous mes pauvres 1% qui ne pensez qu'à posséder
Comment faites-vous pour supporter de n'être jamais assez puissants
Riez grands prêtres de l'argent nous n'allons plus longtemps nous taire
Bientôt c'est nous qui irons traire vos empires décadents

Le temps de l'argent...

Voici le chantier des chantiers le grand sursaut jubilatoire
La rage d'agir ivres d'espoir de toutes nos voix enfin portées
Riez grand maîtres du bulletin on n'est plus seulement indignés
On est vraiment organisés on va prendre la main

Le temps de l'argent...

En 2012 le hasard m'a valu de visiter Montréal, Boston, Philadelphie et San Francisco en plein Occupy Wall Street. Partout les mêmes camps joyeux, les mêmes slogans utopistes, le même bazar bariolé au milieu des tours de verre et d'acier. Deux ans plus tard, nourri par les Indignés le vent Podemos se levait à travers toute l'Espagne, les lumières dans les yeux des copains asturiens me contaminaient massivement de leur fol espoir de réveil citoyen. L'insurrection joyeuse et l'ivresse de vivre de Stéphane Hessel m'accompagnaient partout. La France dormait encore.

Je vous fume

J'veais mettre mon nez fouineur dans vos sales petites affaires
J'veais mettre toute ma sueur à piéger vos mystères
J'veais être la grosse merde où fallait pas marcher
Où fallait pas vous perdre vous et vos p'tits valets

Et j'veais vous encercler vous qu'avez tout l'butin
Vous croyez protégés j'veais vous mettr' dans l'purin
J'veais vous les faire cracher vos manies de p'tits chefs
Vous embrouill' bien cachées pour engraisser vos fiefs

*Par ma voix par mes mots
Par l'acide de ma plume
Je vous noie mes salauds
Je vous vide et je vous fume*

Vous qui parlez d'en haut nous tenez par l'oseille
Par ma voix par mes mots j'veais vous traîn'rai par l'oreille
Et j'veais plus vous lâcher jusqu'à c'que vos trafics
Eclatent dézingués sur la place publique

J'veais vous coller aux basques comme un ch'wing-gum gluant
J'veais dévoiler vos frasques vos trucs les plus puants
Tous vos tripatouillages vos combines et vos magouilles
De goinfres pornophages j'veais m'en mettr' plein vos fouilles

Par ma voix, par mes mots...

Et je s'rai la conscience au fond de vos orgies
Je s'rai la délinquance au milieu vos nuits
J'veais vous les faire bouffer vos mensonges vos arrogances
Seigneurs ça va saigner tremblez dans vos puissances

Et quand vous s'rez plus rien qu'le monde ayant appris
Vos manières de vauriens vous aura tout repris
J'irai par les chemins fredonner dans le vent
Mes petits airs mutins mes rires et mes chants

Par ma voix, par mes mots...

Gloire au Canard enchaîné, à Médiapart, à XXI et au journalisme indépendant !

Au sortir d'un concert dans une banlieue chic de Grenoble, une dame élégante m'a demandé ce que j'avais contre les riches et pourquoi j'avais à tel point besoin de leur taper dessus tout le temps. C'est vrai que l'arrogance m'énerve au plus haut point, et que l'idée que de temps en temps un gros blaireau puisse tomber rien que par des mots, même si c'est rarissime, m'excite prodigieusement.

Belle démocratie

T'as fait quoi avec moi avec nous et nos voix
Candidat si affable affamé d'empiffrer
Avec tous tes notables encartés à ta table
Pour gagner faut choisir ses clients les nourrir
Mais d'où vient cette foire cette farce blafarde
Tout ce fard affairé d'assoiffés de suffrages
Ces bandits bedonnants se baffrant de sondages
Tout ce cirque cosmique pour caciques calcifiques

T'as fait quoi avec moi avec nous et nos voix
Des ronds-points bacs à fleurs en rocades à moteurs
Des parkings marketing à panneaux bling bling
T'as fait quoi de nos voix pour ouvrir d'autres voies
Ebranler nos richesses nos cervelles en mollesse
Nos paresse pathétiques de nantis apathiques
T'as fait quoi de nos voix pour qu'enfin on y croie
Nos barons à genoux nos consciences debout

T'as fait quoi de ta voix fatigué des bobards
A quoi bon les félins les requins tu t'abstiens
Tu disais plus malin c'est pipé ça change rien

Ca c'est sûr ça change rien aux magnats des partis
Aux choux gras des médias au caviar des lobbys
Et ça jouit ça fulmine ça jubile bleu marine
Si c'était nos silences plutôt que leur bruit
La source d'impuissance qui sans fin les nourrit

Puisqu'on touche le fond puisqu'on fonce dans le mur
Et que c'est par les urnes qu'ils nous tiennent par les burnes
Allons-y prenons-le ce pouvoir qui répugne
Prenons le sans vergogne aux rapaces aux charognes
Sans leader ni flambeau sans couleur ni drapeau
Prenons-le en pirates soyons beaux démocrates
Si on est vraiment cons qu'on décroche le pompon
Le pouvoir le pognon médusés partagés

Allez viens citoyenne et donnons de la voix
Oublions toutes nos peines et nos plaintes aux abois
Ce soir sur les décombres de nos pseudocraties
Le peuple sort de l'ombre bouffer l'oligarchie
Allez viens citoyen de Dunkerque à Marseille
Faire trembler les vieux porcs excités du bulletin
Sur leur cane et leur bière au grand soir du scrutin
Leur brandir au soleil le sursaut le réveil

J'ai écrit cette chanson à Marseille, au Point de bascule, maison de créativité citoyenne qui chatouilla les pieds de la Bonne mère jusqu'à son baroud d'honneur le 31 octobre 2015. La première version s'intitulait "le sursaut", du nom d'un projet de liste citoyenne qui m'avait fait rêver pour les municipales de 2014 avant de se ramasser sous l'appétit des partis et des égos. J'ai réécrit le 3eme et 4eme couplet pendant l'enregistrement du disque à Lyon, dopé par l'aventure de la Belle démocratie qui me fait plus que rêver...

A découvrir de toute urgence sur labelledemocratie.fr !

Désaliénation générale

Le grand souk nous claque et ensuque
De culture intensive à hauts rendements
Sur pesticides de mental pour crânes en monoculture de compétition
Etat d'urgence capitale ! Désaliénation générale !

Obsédés pervers du viol cérébral qui infracte et matraque
De marketing sexiste, sécuritaire et bestial...
Vous êtes rayés de nos vies... Radiés ! Déflagrés !

Goinfres obscènes et sempiternels
Qui de finance en culture conventionnelle
Polluez nos terres, nos chairs et nos cervelles...
Vous êtes virés de nos vies... Vomis ! Purgés !

Embrouilleurs sirupeux de plaisirs somnifères
Qui de télé intox en caddie rolex martelez nos cortex
De servitude de conscience en certitude d'impuissance
Et nous asservisiez, plus habilement que tous les jongs de l'histoire,
De notre propre gré...
Vous êtes finis... Extirpés ! Expulsés de nos vies !
Etat de résistance capitale ! Désaliénation générale !

Cet amusant jeu d'allitérations neuro-oxygénantes m'a été inspiré par le feu d'artifice de culture conventionnelle et de main-mise des grands groupes privés sur l'expression artistique que fût Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture. Bien sûr qu'il y a eu des choses magnifiques. Mais qui s'est prostitué en premier lorsqu'en bas de la Canebière, sans que plus personne ne s'en révolte, c'était une immense affiche publicitaire à la gloire de Samsung qui annonçait les festivités : les élus ? le public ? les artistes ?

Réenchantons l'histoire

Militants illuminés

T'as perdu la voix t'as perdu la vue
Tout paraît plat tout paraît nu
T'as joué trop longtemps sans prendre le vent
Tout paraît froid tout est déjà vu

Depuis tout petit on t'a endormi
On t'a bien chanté qu'tu peux rien changer
Et toi t'as les boules t'as les bras en croix
Le monde croule et le fric est roi

*Viens avec nous les militants illuminés
Les insondables insoumis
Qui font dans leurs quartiers
Vivre les utopies*

Tout autour de toi ça tourne bien en rond
Y'a plus de combats c'est l'âge de raison
Et toi tu suis en silence t'as déjà dit c'que tu penses
Vu que t'as voté et qu'on t'a compté

Et t'as pas le temps vraiment pas le temps
Tellement t'es à cran derrière tes écrans
La raison arraisonnée par les rois des réseaux
La pensée libérée du risque de penser

Viens avec nous...

Et puis tu ramasses un coup en pleine face
Te v'là par milliers gueulant le pavé
Et puis t'es en crue flamboyant la rue
T'es beau à chialer quand t'es en liberté

Viens vite et plongeons en pleine citrouille
Viens vite et bouffons tous ces crabes qui grouillent
Viens vite et partons tisser l'autre possible
Jailli du plus profond de nos refus irréductibles

Viens avec nous...

Humanistes inconscients, amoureux de la Terre
Enragés non-violents, invisibles visionnaires
Levons nos cœurs bien chauds sur toutes nos révoltes
Partons à la récolte de tempêtes d'idéaux
De tourbillons de frondes de tonnerres de fous-rires
A harceler le monde sans jamais s'endormir

Réenchantons l'histoire

Dans ce monde écartelé où tout ce qui domine se rêve chaque jour plus attractif, plus lucratif, plus exclusif, premium, sexy, aseptisé, standardisé, virtualisé, urbanisé, anglicisé,

Dans ce monde détraqué où le culte forcené de la rapidité et de la concurrence déconnecte, désempare, isole et sépare,

Nous qui sommes des millions à contre-courant à œuvrer chaque jour pour une famille humaine fraternelle et inclusive,

Nous qui en plein fanatisme d'individualisme compétitif
Engendrons engagements et collectifs
Invraisemblablement non lucratifs

Nous qui par nos courages, nos créativité, nos générosités inventons chaque jour les moyens de nous nourrir, nous habiller, nous déplacer, nous cultiver sans plus ravager nos frères, nos terres et nos chairs

Nous qui dans nos foyers, nos maisons de quartier, nos associations de rêveurs éveillés construisons chaque jour cet autre monde social et solidaire qui asséchera à la source les oligarques planétaires

Nous résistants d'aujourd'hui qui comme hier
Aux premières heures ne recevons que mépris et condescendance
De l'ordre établi bousculé dans ses suffisances

Nous qui ne votons plus les simulacres de démocratie,
Nous que le pouvoir fait fuir,
Nous qui refusons l'idée même de conquérir,

Nous ne pouvons plus nous tenir à distance
Le vent qui souffle est glacial
La bête n'est plus seulement à nos portes
Elle nous assaille
Dans nos stades
Nos terrasses
Nos salles de concerts
Nos feux d'artifice
Et dans nos urnes

Nous sommes au pied du mur
Il ne suffit plus de réenchanter nos rues et nos quartiers
Il faut nous reconnaître
Nous relier partout
Nous exposer partout

Prendre partout de toute urgence, par les urnes, nos responsabilités
Et proclamer ensemble, tout simplement,
La première vraie démocratie
Avec en son coeur les gens
Et plus jamais l'argent

Et quand nous pourrons vraiment
Quand nous aurons déjoué l'histoire de tous ces petits rois
Qui depuis la nuit des temps nous dressent les uns contre les autres
A seule fin de jouir de leurs pouvoirs

Qu'est-ce qu'on en fera de ce pauvre monde brisé
Etranglé, écartelé, piétiné, asphyxié, saigné de toute part

On le soignera
On le transformera
On *se* transformera
Pour se recoudre
Se reconnecter
Se reconnaître
S'entretisser
S'intercolorer
Se patchworker

Se parler et se parler encore
Jusqu'à s'apprendre
Et se comprendre
Et réparer nos fractures nos ignorances
Nos injures nos arrogances

Il n'y a plus une seule seconde à perdre
Réenchantons l'histoire
Avant qu'elle ne se répète

Notre mère

Notre mère, notre père
Petite soeur, petit frère
Que tu sois juive de Palestine
Ou musulman d'occident
Que tu sois simple mécréant
Ou chrétienne d'orient

Puisqu'il n'est qu'une seule essence
Qu'une seule force, celle d'aimer
Mais que tous nos messies
Aussi purs en espérance

Aussi purs en prophéties
N'ont suffi à nous apaiser

Que ta volonté soit forte
Pour croire en ton prochain
Lui pardonner son règne
D'offenses au genre humain

Que ta volonté soit forte
Pour libérer de la violence
Nos gloires animales
Nos fièvres de puissance

Que ta volonté soit forte
Pour délivrer de l'immoral
Nos siècles de vanité
A n'accepter qu'une seule étoile

Que ta volonté soit forte
Pour embrasser l'immensité
L'incommensurable beauté
De toute fraternité

Ce morceau fleuve de 12 minutes réunit les 3 textes clé de voûte de tout l'album.

Militants illuminés est née dans le bouillon marseillais du Point de bascule, prodigieux révélateur et accélérateur du devoir d'engagement. Elle figure déjà dans mon album précédent... c'est en train de devenir une habitude de ré-enregistrer une même chanson d'un album à l'autre.

Réenchantons l'histoire est le cri que m'a arraché la séquence politique la plus inouïe de ma vie de Français, fin 2015, avec l'enchaînement entre les attentats de Paris, la COP21, l'état d'urgence et les élections régionales avec le FN en tête des suffrages exprimés au plan national.

En novembre 2014, quelques semaines avant le massacre de Charlie, une prière prémonitoire m'était venue entre les roches granitiques d'un petit village du nord Portugal. Trop touffue, trop dense, comme souvent les premiers jets. Le 7 janvier 2015 au soir, Notre mère est devenue une évidence limpide. Quand je serai grand, j'écrirai un opéra-rock pour cette prière humaniste avec le texte repris dans plein de langues.

Que restera

*Quand tout se vide et que la lumière se fait nuit
Quand le silence finit par gagner la partie
Quand il n'est plus qu'un petit point de braise
Que la conscience tourmente et bientôt apaise*

*Quand on rentre ainsi en soi
Qu'il n'existe plus personne
Que le monde semble loin
Que le monde semble partout
Quand le vide se fait plein
Et le plein se fait tout...*

Nous qui ne sommes que de passage
Entre la Terre et le néant
Entre nos larmes et nos ravages
D'où vient que vivre rend puissant

Quand nous serons poussière de nuit
Que restera de nos empires
Que restera de nos folies
Quand nos visages seront de cire

Quand nous serons tout desséchés
Que restera de nos désirs
Que restera pour nous aimer
Que nos regrets et nos soupirs

Quand nous serons dans la lumière
Que restera de nos tourments
Que restera de nous sur Terre
Qu'un peu de pluie sur l'océan

Prends ma peau pour la tienne
Ma chaleur sur ton sein
Prends mon sang dans tes veines
Mes mains au creux de tes mains

Dehors la pluie emporte les feuilles
Des arbres nus de l'automne
Reste encore un peu je t'en prie sur le seuil
Prend ma sève je te la donne

Que restera m'est venue au Portugal, dans le silence et le recueillement de la petite cour de pierre toute remplie de la mémoire de la grand-mère de Pedro à Teloës.

~

Voici pour finir deux textes dont je ne suis pas l'auteur, mais que j'ai voulu reprendre ici tant ils rentrent en résonance. Le premier, je viens de le découvrir et j'en suis complètement sonné. Le second est anonyme, il circulait sur internet deux ans après les attentats du 11 septembre 2001 à New York.

Maison

poème de Warsan Shire - traduction Paul Tanguy

Personne ne quitte sa maison à moins
Que sa maison ne soit devenue la gueule d'un requin
Tu ne cours vers la frontière
Que lorsque toute la ville court également
Avec tes voisins qui courent plus vite que toi
Le garçon avec qui tu es allée à l'école
Qui t'a embrassée, éblouie, une fois derrière la vieille usine
Porte une arme plus grande que son corps
Tu pars de chez toi
Quand ta maison ne te permet plus de rester
Tu ne quittes pas ta maison si ta maison ne te chasse pas
Du feu sous tes pieds
Du sang chaud dans ton ventre
C'est quelque chose que tu n'aurais jamais pensé faire
Jusqu'à ce que la lame ne soit
Sur ton cou
Et même alors tu portes encore l'hymne national
Dans ta voix
Quand tu déchires ton passeport dans les toilettes d'un aéroport

En sanglotant à chaque bouchée de papier
Pour bien comprendre que tu ne reviendras jamais en arrière
Il faut que tu comprennes
Que personne ne pousse ses enfants sur un bateau
A moins que l'eau ne soit plus sûre que la terre-ferme
Personne ne se brûle le bout des doigts
Sous des trains
Entre des wagons
Personne ne passe des jours et des nuits dans l'estomac d'un camion
En se nourrissant de papier-journal à moins que les kilomètres
parcourus soient plus qu'un voyage
Personne ne rampe sous un grillage
Personne ne veut être battu
Pris en pitié
Personne ne choisit les camps de réfugiés
Ou la prison
Parce que la prison est plus sûre
Qu'une ville en feu
Et qu'un maton dans la nuit
Vaut mieux que toute une cargaison
D'hommes qui ressemblent à ton père
Personne ne vivrait ça
Personne ne le supporterait

Personne n'a la peau assez tannée
Rentrez chez vous
Les noirs
Les réfugiés
Les sales immigrés
Les demandeurs d'asile
Qui sucent le sang de notre pays
Ils sentent bizarre
Sauvages
Ils ont fait n'importe quoi chez eux et maintenant
Ils veulent faire pareil ici
Comment les mots
Les sales regards
Peuvent te glisser sur le dos
Peut-être parce leur souffle est plus doux
Qu'un membre arraché
Ou parce que ces mots sont plus tendres
Que quatorze hommes entre
Tes jambes
Ou ces insultes sont plus faciles
A digérer
Qu'un os
Que ton corps d'enfant en miettes

Je veux rentrer chez moi
Mais ma maison est comme la gueule d'un requin
Ma maison, c'est le baril d'un pistolet
Et personne ne quitte sa maison
A moins que ta maison ne te chasse vers le rivage
A moins que ta maison ne dise
A tes jambes de courir plus vite
De laisser tes habits derrière toi
De ramper à travers le désert
De traverser les océans
Noyé Sauvé
Avoir faim
Mendier
Oublier sa fierté
Ta survie est plus importante
Personne ne quitte sa maison jusqu'à ce que ta maison soit cette petite
voix dans ton oreille
Qui te dit
Pars
Pars d'ici tout de suite
Je ne sais pas ce que je suis devenue
Mais je sais que n'importe où
Ce sera plus sûr qu'ici

« Contrat tacite des gens qui dorment »

Voici le contrat reconductible par tacite reconduction que vous signez chaque matin en vous réveillant simplement et ne faisant rien.

Mes chers amis,

Le 11 septembre marque le triste anniversaire d'une catastrophe hautement symbolique pour l'humanité.

Peu importe nos croyances ou nos idées politiques, le système mis en place dans notre monde libre repose sur l'accord tacite d'une sorte de contrat passé avec chacun d'entre nous, dont voici dans les grandes lignes le contenu :

- 1) J'accepte la compétition comme base de notre système, même si j'ai conscience que ce fonctionnement engendre frustration et colère pour l'immense majorité des perdants,
- 2) J'accepte d'être humilié ou exploité a condition qu'on me permette à mon tour d'humilier ou d'exploiter quelqu'un occupant une place inférieure dans la pyramide sociale,
- 3) J'accepte l'exclusion sociale des marginaux, des inadaptés et des faibles car je considère que la prise en charge de la société a ses limites,

4) J'accepte de rémunérer les banques pour qu'elles investissent mes salaires à leur convenance, et qu'elles ne me reversent aucun dividende de leurs gigantesques profits (qui serviront à dévaliser les pays pauvres, ce que j'accepte implicitement). J'accepte aussi qu'elles prélèvent une forte commission pour me prêter de l'argent qui n'est autre que celui des autres clients,

5) J'accepte que l'on congèle et que l'on jette des tonnes de nourriture pour ne pas que les cours s'écroulent, plutôt que de les offrir aux nécessiteux et de permettre à quelques centaines de milliers de personnes de ne pas mourir de faim chaque année,

6) J'accepte qu'il soit interdit de mettre fin à ses jours rapidement, en revanche je tolère qu'on le fasse lentement en inhalant ou ingérant des substances toxiques autorisées par les Etats,

7) J'accepte que l'on fasse la guerre pour faire régner la paix. J'accepte qu'au nom de la paix, la première dépense des Etats soit le budget de la défense. J'accepte donc que des conflits soient créés artificiellement pour écouler les stocks d'armes et faire tourner l'économie mondiale,

8) J'accepte l'hégémonie du pétrole dans notre économie, bien qu'il s'agisse d'une énergie coûteuse et polluante, et je suis d'accord pour

empêcher toute tentative de substitution, s'il s'avérait que l'on découvre un moyen gratuit et illimité de produire de l'énergie, ce qui serait notre perte,

9) J'accepte que l'on condamne le meurtre de son prochain, sauf si les Etats décrètent qu'il s'agit d'un ennemi et nous encouragent à le tuer,

10) J'accepte que l'on divise l'opinion publique en créant des partis de droite et de gauche qui passeront leur temps à se combattre en me donnant l'impression de faire avancer le système. J'accepte d'ailleurs toutes sortes de divisions possibles, pourvu qu'elles me permettent de focaliser ma colère vers les ennemis désignés dont on agitera le portrait devant mes yeux,

11) J'accepte que le pouvoir de façonner l'opinion publique, jadis détenu par les religions, soit aujourd'hui aux mains d'affairistes non élus démocratiquement et totalement libres de contrôler les Etats, car je suis convaincu du bon usage qu'ils en feront,

12) J'accepte l'idée que le bonheur se résume au confort, l'amour au sexe, et la liberté à l'assouvissement de tous les désirs, car c'est ce que la publicité me rabâche toute la journée. Plus je serai malheureux et plus je consommerai : je remplirai mon rôle en contribuant au bon

fonctionnement de notre économie,

13) J'accepte que la valeur d'une personne se mesure à la taille de son compte bancaire, qu'on apprécie son utilité en fonction de sa productivité plutôt que de sa qualité, et qu'on l'exclue du système si elle n'est plus assez productive,

14) J'accepte que l'on paie grassement les joueurs de football ou des acteurs, et beaucoup moins les professeurs et les médecins chargés de l'éducation et de la santé des générations futures,

15) J'accepte que l'on mette au ban de la société les personnes âgées dont l'expérience pourrait nous être utile, car étant la civilisation la plus évoluée de la planète (et sans doute de l'univers) nous savons que l'expérience ne se partage ni ne se transmet,

16) J'accepte que l'on me présente des nouvelles négatives et terrifiantes du monde tous les jours, pour que je puisse apprécier à quel point notre situation est normale et combien j'ai de la chance de vivre en occident. Je sais qu'entretenir la peur dans nos esprits ne peut être que bénéfique pour nous,

17) J'accepte que les industriels, militaires et politiciens se réunissent

régulièrement pour prendre sans nous concerter des décisions qui engagent l'avenir de la vie et de la planète,

18) J'accepte de consommer de la viande bovine traitée aux hormones sans qu'on me le signale explicitement. J'accepte que la culture des OGM se répande dans le monde entier, permettant ainsi aux trusts de l'agroalimentaire de breveter le vivant, d'engranger des dividendes conséquents et de tenir sous leur joug l'agriculture mondiale,

19) J'accepte que les banques internationales prêtent de l'argent aux pays souhaitant s'armer et se battre, et de choisir ainsi ceux qui feront la guerre et ceux qui ne la feront pas. Je suis conscient qu'il vaut mieux financer les deux bords afin d'être sûr de gagner de l'argent, et faire durer les conflits le plus longtemps possible afin de pouvoir totalement piller leurs ressources s'ils ne peuvent pas rembourser les emprunts,

20) J'accepte que les multinationales s'abstiennent d'appliquer les progrès sociaux de l'occident dans les pays défavorisés. Considérant que c'est déjà une embellie de les faire travailler, je préfère qu'on utilise les lois en vigueur dans ces pays permettant de faire travailler des enfants dans des conditions inhumaines et précaires. Au nom des droits de l'homme et du citoyen, nous n'avons pas le droit de faire de l'ingérence,

21) J'accepte que les hommes politiques puissent être d'une honnêteté douteuse et parfois même corrompus. Je pense d'ailleurs que c'est normal au vu des fortes pressions qu'ils subissent. Pour la majorité par contre, la tolérance zéro doit être de mise,

22) J'accepte que les laboratoires pharmaceutiques et les industriels de l'agroalimentaire vendent dans les pays défavorisés des produits périmés ou utilisent des substances cancérigènes interdites en occident,

23) J'accepte que le reste de la planète, c'est-à-dire quatre milliards d'individus, puisse penser différemment à condition qu'il ne vienne pas exprimer ses croyances chez nous, et encore moins tenter d'expliquer notre Histoire avec ses notions philosophiques primitives,

24) J'accepte l'idée qu'il n'existe que deux possibilités dans la nature, à savoir chasser ou être chassé. Et si nous sommes doués d'une conscience et d'un langage, ce n'est certainement pas pour échapper à cette dualité, mais pour justifier pourquoi nous agissons de la sorte,

25) J'accepte de considérer notre passé comme une suite ininterrompue de conflits, de conspirations politiques et de volontés hégémoniques, mais je sais qu'aujourd'hui tout ceci n'existe plus car nous sommes au summum de notre évolution, et que les seules règles régissant notre

monde sont la recherche du bonheur et de la liberté de tous les peuples, comme nous l'entendons sans cesse dans nos discours politiques,

26) J'accepte sans discuter et je considère comme vérités toutes les théories proposées pour l'explication du mystère de nos origines. Et j'accepte que la nature ait pu mettre des millions d'années pour créer un être humain dont le seul passe-temps soit la destruction de sa propre espèce en quelques instants,

27) J'accepte la recherche du profit comme but suprême de l'Humanité, et l'accumulation des richesses comme l'accomplissement de la vie humaine,

28) J'accepte la destruction des forêts, la quasi-disparition des poissons de rivières et de nos océans. J'accepte l'augmentation de la pollution industrielle et la dispersion de poisons chimiques et d'éléments radioactifs dans la nature. J'accepte l'utilisation de toutes sortes d'additifs chimiques dans mon alimentation, car je suis convaincu que si on les y met, c'est qu'ils sont utiles et sans danger,

29) J'accepte la guerre économique sévissant sur la planète, même si je sens qu'elle nous mène vers une catastrophe sans précédent,

30) J'accepte cette situation, et j'admets que je ne peux rien faire pour la changer ou l'améliorer,

31) J'accepte d'être traité comme du bétail, car tout compte fait, je pense que je ne vaudrais pas mieux,

32) J'accepte de ne poser aucune question, de fermer les yeux sur tout ceci, et de ne formuler aucune véritable opposition car je suis bien trop occupé par ma vie et mes soucis. J'accepte même de défendre à la mort ce contrat si vous me le demandez,

33) J'accepte donc, en mon âme et conscience et définitivement, cette triste matrice que vous placez devant mes yeux pour m'empêcher de voir la réalité des choses. Je sais que vous agissez pour mon bien et pour celui de tous, et je vous en remercie.

Fait par amitié sur la Terre, le 11 septembre 2003.

Ce livre présente les textes de l'album "le Temps des gens"...

Publié sous licence art libre en état d'urgence citoyenne en février 2017

Imaginé et chanté par Philippe Séranne

Accompagné par Patrick Reboud de la naissance à l'accouchement, ainsi qu'à l'accordéon, bandonéon, accordina, sifflement et piano sur "Je vous fume" et final de "Réenchantons l'histoire" (ami Laurent, que c'est bon dimanche !)

Avec Christophe Gauvert à la contrebasse, Serge Folie aux percussions et machineries, Philippe Séranne au piano, guitare et banjo ;-)

Enregistré par Serge Folie & Michel Vallée, mixé par Serge Folie & Philippe Séranne

Le collage "*A se concentrer sur les vagues nous n'avions plus peur du naufrage*" a été réalisé par Madame Moustache (madamemoustache.fr) qui m'a fait l'immense bonheur de m'autoriser à le reproduire sur la jaquette de l'album. Je l'ai pris en photo en décembre 2015 à Marseille dans le quartier du panier. La version originale, avant collage mural, illumine le cd lui-même - et la couverture de ce livre. Merci Madame pour me laisser emmener les vagues si loin sans craindre le naufrage...

merci...

aux choeurs du Grand ver... Nicolas, Sergio et Patrick... et du Temps des gens, François, Christophe et Patrick... aux fanfarons Musiflèxes du Temps des gens, Josette, Claire et Eric...

à Evelyne Causse (sans le café après le dialogue des carmélites, aurais-je enclenché tout ce bazar ?) et tout le Café des arts pour votre accueil à chaque étape du chemin

à François Pecqueur, le point de Bascule est dans toutes ces chansons (maintenant, c'est vraiment maintenant !)

à Yves Artufel, la poésie est l'engagement !

à Marie Bobin et François Gaillard pour le bonheur de la place de Sathonay et le bon pasteur de la croix rousse

à Didier Fradin pour le coup de main graphique, à Jérémy Montagny pour la livraison tgv à Marseille, à Tristan Rechid pour la passion de la démocratie, à Super châtaigne pour déboguer le système et dégommer les glands, et à toutes et tous les psychopathes de l'intelligence collective qui construisent la Belle démocratie !

à Pedro Marcelino de Longyearbyen da Graca da Ti Maria da Eira...
pour le granit, les châtaignes, les figues, la cour de pierre et la petite
maison de Teloës où plusieurs de ces chansons sont nées

à Monica Cofiño Arena et l'hallucinant festival la Xata la Rifa, Patrick
San Miguel et la petite maison de Parres entre criques et brouillard où
la gestation a commencé...

à tous les fadas du Faï et tous les fêlés FestiFaï... Buêch forever !!!

à Jean-Michel pour la sagesse et la folie

à Johan pour m'éblouir partout en couleurs

à Voel et Aurélie pour la libération des pianos, leurs chaînes et leurs
servants, voici le temps des pianos volants !

à Aline et Pascal pour Pom pomme... sans vous, pas de verger

à Aline pour la petite révolution gentille... et la grande révolution
intérieure

Du même auteur chez le même éditeur :
Saltimbanque mondialisé (2008)
Je suis le fou (2012)

*Ceci est une publication des éditions Gros Textes
de l'association Rions de Soleil
Reproduit par nos soins dans la cave de Fontfourane
05380 Chateauroux-les-Alpes
Catalogue : sites.google.com/site/grotextes/
ISBN :
Dépôt légal :*

pom pomme - verger de musiques 2017
letempsdesgens.fr

"le Temps des gens" est en téléchargement libre et participation
volontaire sur letempsdesgens.fr. **Cet album vit et voyage grâce à vos
soutiens pour le faire connaître et l'auto-financer.**

Templiers de la richesse
Princes de la concupiscence
Qui rivalisez d'ivresse
Pour nous berner d'opulence
Je vous le confesse
Je conchie votre puissance

couverture avec l'aimable autorisation de Madame Moustache

5 €